





***Les débuts  
de l'or blanc.***

***g u t***

***Histoires autour de la  
fabrication des tissus  
de Saint-Gall, de 1250  
à BIGNIK***



**« g u t »**

*Les débuts de l'or blanc.*

*Histoires autour de la fabrication*

*des tissus de Saint-Gall,*

*de 1250 à BIGNIK*

Dans le domaine du textile, Saint-Gall peut se prévaloir d'une histoire multiséculaire dont les débuts remontent au Moyen Âge. C'est sa grande qualité qui fit autrefois la réputation de la toile de lin de Saint-Gall. Sous l'appellation d'«or blanc», elle devint un mythe qui perdure encore de nos jours.

Les artistes conceptuels et performeurs Frank et Patrik Riklin, de l'Atelier für Sonderaufgaben, à Saint-Gall, reprennent les traditions textiles tout en leur conférant une nouvelle dimension avec BIGNIK, une sculpture sociale qui s'agrandit chaque année. Dans le cadre d'une interprétation artistique libre, Martin Leuthold, lui-même icône du design textile contemporain, conjugue passé et présent avec une installation embrassant toute une pièce et que l'on pourra voir du 22 avril 2022 au 29 janvier 2023 au Musée du textile de Saint-Gall.

Depuis le 13<sup>e</sup> siècle, la production de toile de lin est l'une des principales sources de revenus de la ville de Saint-

Gall et de sa région. Des dizaines de milliers de personnes exercent une activité liée à l'«or blanc»: culture du lin, filage, mais également tissage, blanchiment et finissage des tissus. Les corporations et autorités municipales veillent à ce que le lin réponde aux plus hautes exigences à chaque étape de la production. Par un «G», elles certifient l'origine («Saint-Gall»), «g» pouvant parfois être interprété comme la qualité (pour «gut», «bon» en français), des articles textiles destinés au commerce lointain. Au 18<sup>e</sup> siècle, alors que l'industrie du lin est mise à rude épreuve, la région textile autour de Saint-Gall entame une réorientation et permet, d'abord à l'industrie cotonnière, puis plus tard à la broderie, de s'épanouir.

L'époque du lin s'est achevée il y a des siècles et avec elle ont disparu les grandes pièces de tissu étendues sur les prairies pour y être blanchies. Mais aujourd'hui, voilà que les collines autour de Saint-Gall se parent à nouveau de tissu, du moins çà et là. «Créer ensemble

une immense couverture de piquenique pour toute la population, qui sera composée de 286'478 pièces de tissus, soit le nombre exact d'habitants dans la région». Telle est la vision des frères Frank et Patrik Riklin, Atelier für Sonderaufgaben, qui créèrent en 2012 le projet BIGNIK en collaboration avec la Région Appenzell AR-Saint-Gall-Lac de Constance et qui, chaque année, recouvrent d'autres sites dans la région. Au bout de 10 ans de collecte et de couture, la ville de Saint-Gall sera, en 2022, le prochain lieu de déploiement: le blanc à la rencontre du rouge, l'économie face à la culture, l'histoire face à la vie. À cette occasion, le Musée du textile de Saint-Gall présente l'exposition «*g u t – Les débuts de l'or blanc*», où le présent et le passé de l'univers textile s'unissent pour créer une œuvre d'art visuelle et globale.





## « gut »

On dit que l'avenir s'appuie sur des origines. En matière de création textile, cet adage prend une dimension toute particulière. Créateur de broderie de formation, j'ai consacré toute ma vie à l'industrie textile de Saint-Gall. Jour après jour, je trouve mon inspiration dans des tissus historiques, découvre du neuf dans l'ancien, y puise des idées et crée de nouveaux textiles.

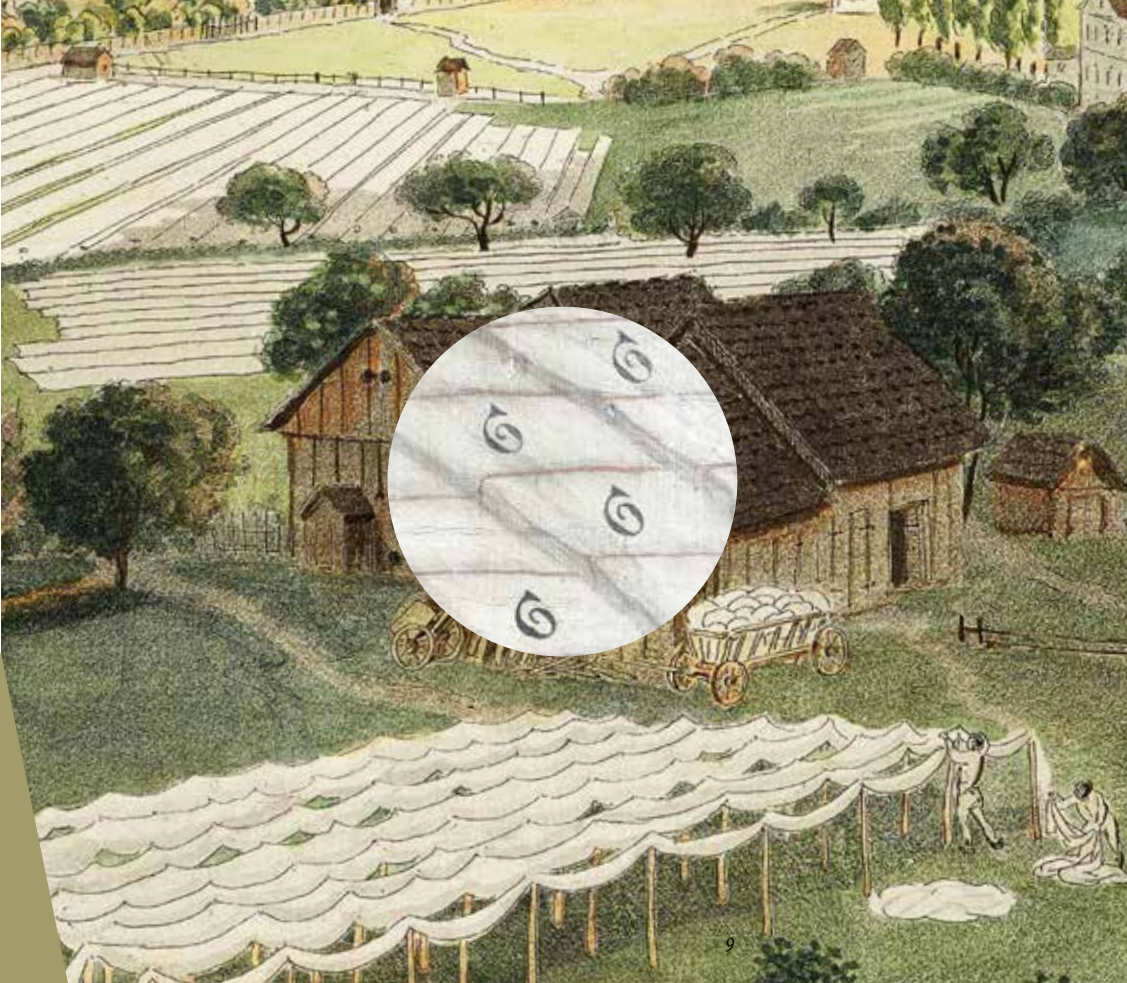
Les débuts de la fabrication des tissus de Saint-Gall, c'est l'«or blanc». Ce mythe me fascine personnellement. L'industrie de la toile de lin a apporté à la région

prospérité et renommée et fait connaître le nom de Saint-Gall dans le monde entier. Dans l'«or blanc», on retrouve beaucoup de choses qui marquent l'industrie textile de leur empreinte. «gut» symbolise le talent d'organisateur, le sens profond de la qualité, la modestie, l'esprit cosmopolite et la capacité d'innovation. Le renom et le réseau liés aux textiles profitent également à des secteurs tels que la formation, la mode, l'architecture, le bancaire, les assurances, la médecine et l'industrie automobile.



La fabrication des tissus de Saint-Gall a marqué le pays et les habitants pendant 800 ans. Certes, tout ce qui brille n'était pas de l'or. Si l'on considère l'approvisionnement en matières premières, les conditions de travail ou la répartition des bénéfices, l'ombre a parfois côtoyé la lumière. L'histoire du textile soulève des questions qui mettent plus ou moins à l'aise, mais qui sont toujours d'actualité. Le passé textile fait partie intégrante de la vie des habitants de Suisse orientale. Qu'ils le veuillent ou non, qu'ils en soient conscients ou non, ils possèdent un «ADN textile». BIGNIK en est un témoignage impressionnant. Depuis 2012, les artistes conceptuels Frank et Patrik Riklin déploient avec les habitant-e-s une nappe de pique-nique géante rouge et blanche, une œuvre communautaire qui croît d'année en année et stimule la fabrication des tissus dans la région. Se souvenir de la riche tradition textile en Suisse orientale, replacer les visiteuses et visiteurs dans l'univers des champs de blanchiment et leur faire partager la fascination pour les textiles et leurs processus de fabrication complexes, tel est le but de l'exposition « *g u t* » *Les débuts de l'or blanc*.

Martin Leuthold





# Les toiles de Saint-Gall, grand succès à l'exportation





Lines = routes  
commerciales  
importantes  
Points = foires  
et marchés  
souvent  
fréquentés

### ***Les toiles de Saint-Gall, grand succès à l'exportation***

L'industrie de la toile de lin de Saint-Gall était tournée vers l'exportation. Des marchands de longue distance sillonnaient toute l'Europe à la recherche de clients. La carte ci-contre présente les foires et les marchés qui faisaient le commerce des toiles de Saint-Gall, ainsi que les itinéraires que cochers et marchands empruntaient. La toile de lin de Saint-Gall apparaît, pour la première fois dans les sources internationales, à Gênes (1262), Venise (1362), Padoue (1368), Milan (1375), Francfort-sur-le-Main (1371) et Nuremberg (1387). Avec le

temps, la production de Saint-Gall ne cessa d'augmenter et le réseau commercial de se densifier. Au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, la production annuelle était d'environ 20'000 toiles d'une longueur de près de 100 mètres et d'une largeur d'un mètre. Mises bout à bout, elles équivalaient à la distance entre Saint-Gall et Kiev! Le point culminant fut atteint en 1610, lorsque 23'622 toiles de Saint-Gall (de première qualité) furent écoulées en Europe.





# Historique rapide des textiles



Depuis le Moyen Âge, autour de Saint-Gall, on cultive le lin, on fait du fil et on tisse de la toile. Le finissage se fait à la ville, où les maîtres artisans blanchissent, calandrent et teignent les pans de tissu.



À l'exposition des toiles, les tissus sont soumis à un contrôle très strict et pourvus d'une marque officielle. Pour la vente, des marchands de grande distance se déplacent sur les marchés et les foires à travers toute l'Europe.

Les taxes prélevées sur l'industrie de la toile de lin de Saint-Gall sont si élevées que la ville se sépare après 1457 de son monastère impérial et accède au statut de ville libre d'Empire.



En 1721, l'immigrant Peter Bion introduit à Saint-Gall l'industrie cotonnière. Sur une impulsion venue de Lyon, des milliers de tissus en futaine et en mousseline sont brodés à la main en Suisse orientale. Dans les années 1860, la broderie

mécanique connaît un essor et devient la branche industrielle dominante en Suisse orientale. Dans les écoles professionnelles des métiers du textile de Saint-Gall, les jeunes acquièrent les techniques artistiques et commerciales.



Le directoire commercial envoie des délégations commerciales dans le monde entier. Sur les marchés nouvellement acquis, des exportateurs se chargent de l'écoulement des broderies blanches.





***Regarder, se renseigner  
et continuer la lecture***

Les images historiques présentées à l'exposition « *g u t* » *Les débuts de l'or blanc* sont à la fois évocatrices et discutables: évocatrices, car les principaux groupes de métiers, activités et interdépendances de l'industrie textile de Suisse orientale y sont présentés. Le client, à savoir le *directoire commercial des textiles*, était soucieux que les peintres incluent de manière égale dans la représentation les liens importants entre les différents éléments, mais aussi les détails des textiles. Mais les images historiques sont aussi discutables, car elles contiennent plus que le message spécifié par les marchands. Quant aux tableaux, ce sont des témoignages culturels et historiques. La date d'origine et la date

d'observation ne coïncidant pas, c'est là que les musées entrent en jeu. L'une de leurs missions consiste à collecter, conserver et exposer des images. Dans le même temps, il est de leur devoir de les regarder attentivement et de les remettre en question de façon critique.

Le tableau du peintre historique Emil Rittmeyer (1820–1904) soulève des questions gênantes. Il montre des étapes importantes de la fabrication régionale et de la commercialisation mondiale de produits de toile de lin et de broderie de coton. Dans l'œuvre, le coton apparaît de façon plutôt discrète, bien que cette matière première fût tout simplement indispensable pour l'industrialisation, la mondialisation ou la colonisation. Cette huile sur toile fut exécutée en 1881, à une époque où les théories racistes étaient largement répandues et communément admises, même si l'esclavage avait déjà été aboli à certains endroits. À l'époque, la conviction qui prévalait était que les êtres humains n'étaient pas égaux entre eux et pouvaient être classés selon des critères extérieurs. Cette conception apparaît clairement dans le tableau. Dans la partie tout à droite, on peut identifier des représentations stéréotypées de groupes ethniques. Aujourd'hui, cette

manière de présenter serait impensable et offensante. Malheureusement, les préjugés, bien établis et s'exprimant sous forme de racisme, de chocs culturels ou d'inégalité sociale et économique, perdurent jusqu'à l'époque actuelle et ne sont pas disparus.

Le cycle de toiles historiques soulève aussi des questions. Le Musée d'histoire et de l'ethnologie de Saint-Gall possède une série d'images du milieu du 17<sup>e</sup> siècle. On ne sait pas précisément qui a peint les onze images. Il est probable que des marchands de longue distance les utilisaient comme cadeaux promotionnels ou pour décorer leurs locaux commerciaux. Le cycle présenté dans «gut» est dû à Daniel Wilhelm Hartmann (1793–1862), originaire de Saint-Gall. Il est possible qu'à la demande du président du directoire commercial, l'artiste ait copié et élargi la série d'images

d'origine à 14 aquarelles de la taille d'une carte postale. De nos jours, elles sont conservées dans la collection vadianoise de la Bourgeoisie de Saint-Gall. Une chose est sûre, ces images historiques idéalisent l'industrie de la toile de lin de Saint-Gall. On peut douter que les étapes de travail en ville et à la campagne aient été exécutées de façon si charmante et que la répartition des tâches entre les corps de métiers se soit faite de façon si harmonieuse. Par ailleurs, les ventes de toile de lin à l'échelle de l'Europe présentaient plus de défaillances que le cycle ne le laisse croire et pouvaient générer aussi bien de gros bénéfices que de lourdes pertes. En outre, il y a dans le cycle de toiles des zones vides qui sautent aux yeux.





Les personnes qui souhaitent une deuxième «lecture» se référeront au livre. Pour une approche de l'huile sur toile de Rittmeyer, les œuvres suivantes sont recommandées:

*Hans Fässler*: Reise in Schwarz-Weiss. Schweizer Ortstermine in Sachen Sklaverei. Zurich 2005

*Sven Beckert*: King Cotton. Une histoire globale du capitalisme. Munich 2014

*Patricia Purtschert / Barbara Lüthi / Francesca Falk (éd.)*: Postkoloniale Schweiz. Formen und Folgen eines Kolonialismus ohne Kolonien. Bielefeld 2014

Les titres suivants donnent des éclaircissements sur l'industrie de la toile de lin à Saint-Gall:

*Hans Conrad Peyer*: Leinwandgewerbe und Fernhandel der Stadt St.Gallen von den Anfängen bis 1520. 2 vol. Saint-Gall 1959-1960

*Curt Schirmer / Hermann Strehler*: Vom alten Leinwandgewerbe in St.Gallen. Saint-Gall 1967

*Ernest Menolfi / Peter Bolli*: Frühes Unternehmertum in Hauptwil. Die Textilmanufakturen Gonzenbach im 17. und 18. Jahrhundert. (Thurgauer Beiträge zur Geschichte; 157). Frauenfeld 2019

# Profils de métiers

Les représentant-e-s de  
la fabrication de la toile  
de lin à Saint-Gall:



marchand



cocher



gardien



courtier



mesureur de toile



maître blanchisseur



paysan (tisserand à domicile)





teinturier



muletier



coupeur de toile



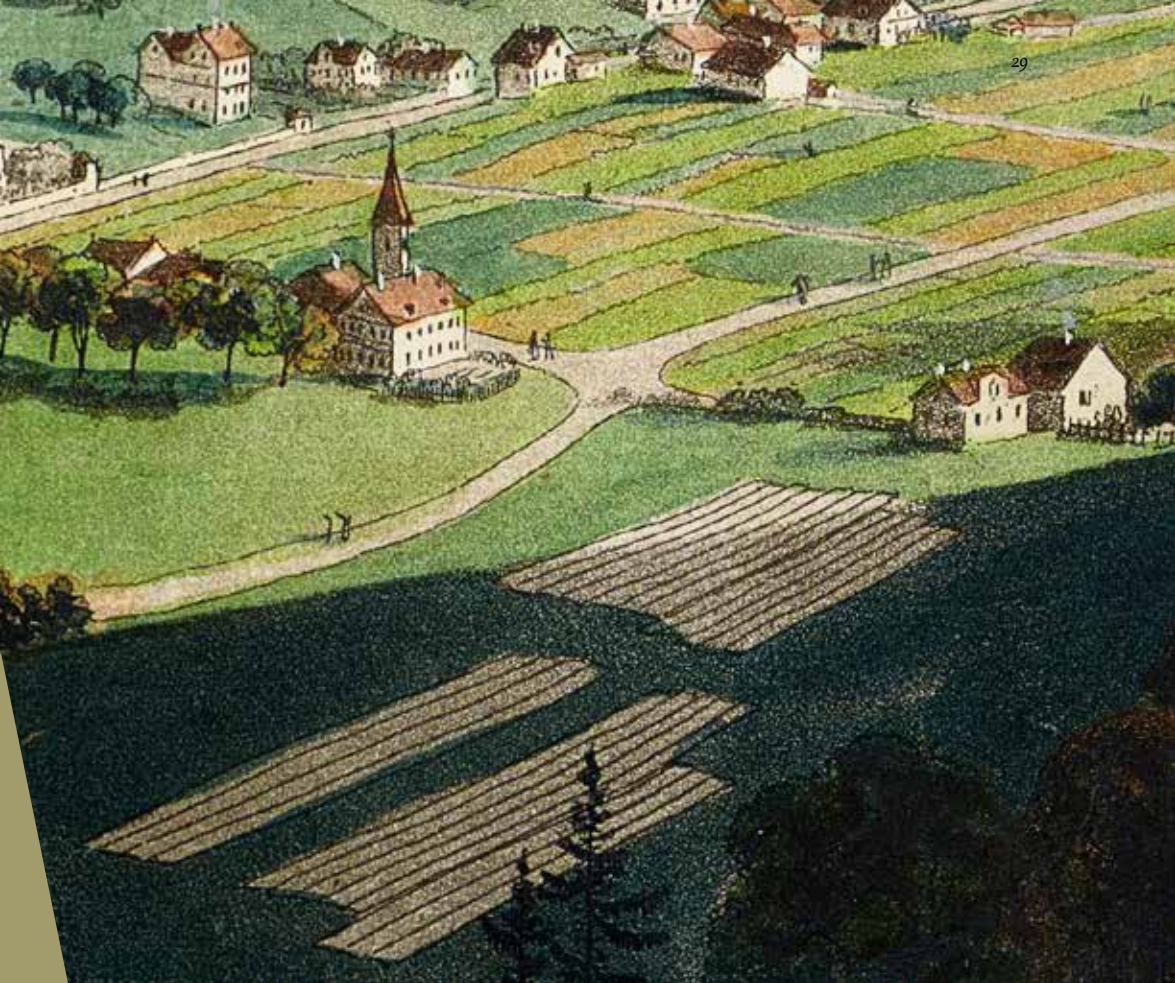
relieur



blanchisseuses



tonnelier



***Toile de lin – un mode  
d'emploi historique***





# La fabrication des tissus de Saint-Gall, hier et aujourd'hui

***Vision BIGNIK – un travail  
communautaire qui prend  
de l'ampleur au fil des ans***



Il y a environ 800 ans, la ville de Saint-Gall et sa région mirent au point un procédé pour transformer le lin en toile. La toile de lin était un produit qui exigeait beaucoup de travail et qui était employé comme tissu pour l'habillement (chemises, tabliers, voiles) ou comme textile pour linge de maison (rideaux, nappes, draps). Ce tissu était si précieux qu'il se pesait à l'aune de pièces (d'or) et était parfois qualifié d'«or blanc». La production et la vente de toile de lin apportèrent à la ville de Saint-Gall prestige, prospérité et renommée. Mais reprenons depuis le début:

Une nappe de piquenique hors normes s'étend dans la région entre Säntis et le lac de Constance. Depuis 2012, sa population collecte, coud et étale des morceaux de tissu dans les teintes rouge et blanc. La devise est celle-ci: un tissu par tête d'habitant. Une sculpture sociale est ainsi créée. Le projet va évoluer tous les ans jusqu'en 2050. Il faudra tout ce temps pour que la vision arrive à son but. Ce spectacle de longue durée mis en place par les artistes conceptuels et performeurs Frank et Patrik Riklin de l'Atelier für Sonderaufgaben de Saint-Gall puise dans le passé de l'histoire des textiles en Suisse orientale et rassemble les ressources pour des projets d'avenir pionniers. En regroupant ses idées, ses compétences et ses contacts, on obtient plus, aussi bien pour la région que pour ses habitant-e-s.  
Mais reprenons depuis le début:



De la mi-mars au mois de juin, les paysans sèment les graines de lin dans leurs champs. En amont, les zones cultivées doivent être débarrassées des mauvaises herbes et des mottes de terre, ameublées et labourées. Dans le même temps,

d'autres plantes utiles sont cultivées dans les prairies et les jardins potagers pour alimenter la population de Saint-Gall.

D'avril à mai, a lieu dans la région la fameuse «chasse aux tissus». La population de Saint-Gall est alors sollicitée pour passer au peigne fin les greniers et les caves et ramener tous les bouts de tissu dans les teintes rouge et blanc qu'ils trouveront. Sont aussi les bienvenus les tissus à motifs, beiges, orange ou bordeaux: plus il y en a, plus ils sont grands et mieux c'est. La collecte des tissus se fait avec un véhicule «Rapid».





Lorsque le sol est prêt, les graines sont semées. Malgré le climat favorable, la plante doit être choyée et soignée durant la phase de croissance. Le travail ne manque pas: du passage de la herse à l'élimination des mauvaises herbes, en passant par l'ensemencement.



Dans les quatre à six semaines, les artistes conceptuels Frank et Patrik Riklin, et leurs complices dévoué-e-s, sillonnent les quartiers à la recherche de morceaux de tissu. Les personnes qui ne sont pas personnellement contactées par les «chasseurs de tissu» peuvent également déposer les tissus aux points de collecte dédiés dans les maisons communales, pendant les heures d'ouverture. Les dimensions minimales d'un morceau de tissu sont de 1,40 m sur 1,40 m.





À partir de la douzième semaine, le lin est mûr et peut être récolté. Pour ce faire, toutes les mains actives sont les bienvenues: les plantes sont arrachées, lavées et séchées. Ensuite, les tiges sont tirées à l'aide d'un outil ressemblant à un râteau et étendues sur la prairie. Le but est que ces tiges pourrissent et libèrent les fibres qui se trouvent à l'intérieur.





Un tissu par tête d'habitant – telle est la vision BIGNIK. L'objectif est de collecter un total de 286'478 morceaux de tissu, c'est-à-dire le nombre exact d'habitant-e-s dans la région. Dans presque toutes les maisons, on trouve des restes de rideaux, de draps ou de nappes dans de vieilles armoires ou des tiroirs poussiéreux. En participant, les personnes se mettent en réseau les unes avec les autres. Il en résulte des communautés inhabituelles.

Le lin est préparé dans le cadre d'une activité domestique. À l'aide de battes, les paysannes battent les feuilles et les graines des tiges (égrenage). Ensuite, elles détachent les fibres des tiges (teillage). Lors de l'étape suivante, elles extraient les fibres avec des brosses munies de dents de fer (peignage), puis les rassemblent en tresses.





Ensuite, les tissus collectés, dans les teintes rouge et blanc, sont coupés aux bonnes dimensions. Chaque morceau de tissu, que ce soit un drap, un rideau, une nappe ou du tissu sur rouleau, est coupé aux dimensions exactes de 1,40 m sur 1,40 m. Cette étape de travail a lieu dans des halles de production destinées à l'industrie textile, mais vides, et requiert une très grande précision, sans laquelle le concept de module BIGNIK ne tomberait pas juste.



Ensuite, la fibre est filée pour devenir du fil. Avec le fuseau à main, les paysannes torsadent les fibres de lin qui se trouvent sur la quenouille. Un fil de la longueur souhaitée est créé. Ensuite, ce fil est déroulé (dévidé), tressé et lavé. Le produit intermédiaire est très convoité sur le marché de Saint-Gall.



Lors d'une étape suivante, les tissus découpés aux dimensions sont préparés en vue de la couture: quatre tissus dans les rouge et blanc sont combinés entre eux de manière à former des modules de tissu blancs et rouges. L'inspiration des frères Riklin leur est venue de leur grand-mère, qui servait souvent le repas du soir sur une nappe à carreaux rouges et blancs. Les Riklin réinterprètent cette nappe et la transposent dans le paysage.



Le fil est transformé en tissu dans des caves humides. Sur l'image, c'est illustré par les paysans-tisseurs sommairement vêtus de bleu et de rouge. Ils sont assis à longueur d'année à leur métier à tisser et fabriquent de la toile de lin pendant des heures. Il est difficile de réaliser plus de cinq mètres par jour. La toile obtenue par tissage présente une teinte brunâtre.



À partir de mai, on coud dans les lieux publics, par exemple sur un îlot de circulation ou sur une rampe d'accès à la gare. Ou encore à la maison: à travers ce travail à domicile, BIGNIK s'empare de l'univers de travail d'autrefois et le transpose au présent. Ce qui est dans le vent, ce ne sont pas des caves renfermées et 14 heures de travail par jour, mais une implication joyeuse au nom de BIGNIK, la grande vision de Suisse orientale.



Le tissu plié en paquets est amené jusqu'à la ville par les paysans et les revendeurs. L'exposition des toiles brutes a lieu sous la Brotlaube («arcade du pain») ou dans la grande pièce de la corporation des tisseurs. Elle est surveillée par des

fonctionnaires municipaux vêtus de noir. Le non-respect des bonnes pratiques de fabrication et des règles commerciales est sévèrement sanctionné.





Un module de tissu se compose de quatre morceaux cousus ensemble et mesure 2,70 m x 2,70 m. Des bandes autoagrippantes blanches dans les coins aident à maintenir les modules bien attachés entre eux lors de l'installation. Même les politiques locaux en costumes sombres s'assoient aux machines à coudre et font cliqueter les aiguilles. Chaque module de tissu finalisé est «consacré» avant d'être rangé dans une caisse.



Toutes les toiles de lin ne se ressemblent pas. Consciencieusement, les fonctionnaires municipaux examinent les tissus qui leur sont présentés, contrôlent leur épaisseur et leur régularité. Cela permet, d'une part, d'établir le prix. De fait, après la déduction d'une taxe, le paysan reçoit une rétribution pour son travail de tissage. D'autre part, c'est aussi l'étape de contrôle qualitatif des tissus. Selon la



qualité, les officiers de la ville accordent à la toile un signe, bon ou mauvais: la marchandise de qualité supérieure obtient un «G» (Saint-Gall), un «crabe» ou un «anneau», tandis que les articles de moindre qualité sont assortis d'un «petit bout de tissu» ou d'une «croix» noire et rouge.



BIGNIK n'est pas à proprement parler un piquenique. D'une part, il ne s'agit pas de saucisses qu'on va manger dessus. BIGNIK est un spectacle sur le long terme, dans lequel toute la population est impliquée. BIGNIK «cisèle» la mentalité et rappelle l'«ADN textile» de toute la région. D'autre part, grâce à la production sociétale et à la culture de BIGNIK, c'est un bien culturel unique propre à Saint-Gall qui voit le jour.



Seuls les meilleurs tissus sont soumis au blanchiment et au finissage. Les maîtres blanchisseurs proposent leurs services tout autour des remparts de la ville. Entre mars et août, un océan de toiles entoure la ville de Saint-Gall. Le produit fini s'obtient grâce au foulage: le tissu est mis à tremper dans de l'eau, puis foulé. Ensuite, les valets de blanchiment versent une lessive sur les pans de tissu et les mettent à sécher pendant plusieurs semaines sur les champs de blanchiment.

Le point d'orgue dramaturgique se produit entre juin et septembre: avec le concours de la population, tous les modules de tissu sont étalés dans la région, à l'image d'un échiquier. La «nappe», c'est une alternative à la fenaison. Les paysans cèdent leurs champs, non sans avoir préalablement fauché les prairies. Et tout ce qui gêne en apparence est intégré dans la nappe, aussi bien des maisons que des arbres ou des voies ferrées. La taille de la nappe dépend du nombre des participant-e-s. Ensuite, tout le monde est convié à quelques heures de piquenique pris en commun.





Les blanchisseuses donnent la dernière touche. La toile de lin est étirée, tendue sur des bâtons, lissée à l'aide d'une boule de pierre qu'on fait rouler, ce qui la rend plus mince.

Le finissage est maintenant terminé. Les tissus sont pliés et amenés en ville pour leur dernier contrôle, l'examen de la toile de lin blanchie.



La fusion des morceaux de tissu constitue la dernière partie du concept. Vers la fin de l'après-midi, les modules de tissu sont détachés des bandes autoagrippantes, repliés et emballés dans des caisses grises. Toutes les bonnes volontés sont alors les bienvenues, car l'humidité de l'air augmente après le coucher du soleil et les tissus ne doivent pas s'humidifier.



Les tissus classés comme médiocres aboutissent chez les maîtres-teinturiers de Saint-Gall. En vue du séchage, les pans de tissu sont suspendus aux façades des maisons ou dans des «tours de séchoir».





Les modules de tissu humides sont mis à part et récupérés par les complices BIGNIK. Ces complices suspendent ou posent ces modules sur les rebords des fenêtres, afin de les sécher au grand air. Ensuite, ces exemplaires sont réintégrés au stock total de BIGNIK. Cela s'applique également aux modules de tissu endommagés ou salis, qui sont réparés et lavés.



Les marchands de longue distance établissent le contact avec les marchés. Ils concluent des contrats de vente et organisent le transport. Des artisans emballent la précieuse cargaison dans des balles, des caisses ou des tonneaux et la chargent sur des bêtes de somme. En raison du mauvais état des routes, le transport en chariot n'est même pas envisageable.



Pendant l'année, les tissus sont entreposés dans un lieu sûr, comme un local de pompiers ou un entrepôt municipal. Au fil des ans, BIGNIK a besoin de toujours plus de logistique, d'espace et de gens pour l'entreposage de ce bien culturel en constante évolution. Actuellement, il existe environ 3'000 modules de tissu, ce qui correspond en gros à 6,2 Pourcentage de l'objectif visé par BIGNIK.

Par l'intermédiaire de cochers et de muletiers, les tissus sont expédiés dans toute l'Europe. La toile de lin saint-galloise se vend sur les grandes foires internationales de Lyon ou Nuremberg. Les commerçants qui y officient s'occupent alors de la distribution fine jusque dans les coins les plus reculés d'Europe. Les produits issus de l'industrie saint-galloise de la toile de lin fait le bonheur des femmes riches qui les portent, de Valence à Varsovie.





Depuis 2018, l'étendage de tissu a lieu également au cœur de localités où règne l'asphalte. C'est ainsi que des routes, des places et des ruelles sont recouvertes de modules de tissu. La nappe se déverse dans la localité, telle un liquide. La particularité de cette évolution, c'est que l'environnement est intégré encore

davantage dans la nappe et que l'espace public d'un village ou d'une ville est «bariolé» de pans de tissu.



Chargés d'impressions et de marchandises du monde entier, les marchands saint-gallois rentrent chez eux. Aux alentours de 1750, un Saint-Gallois découvre à la foire de Lyon des broderies turques en soie et déclenche en Suisse orientale un engouement pour les broderies manuelles sur

toile de lin et coton. C'est là que commence l'âge d'or de l'industrie de la broderie de Saint-Gall. Mais cela, c'est une autre histoire.



BIGNIK travaille autour d'une utopie. C'est une tentative de créer pour la région une tradition communautaire unique, selon la devise «Stetes 'Tuchen' höhlt den Stein». À ce jour, plus de 10'000 personnes participent au processus de création. Elles collectent, cousent et étalent, contribuant ainsi à faire évoluer la vision toujours plus loin. Selon les prévisions, le projet BIGNIK aboutira en 2050.

Frank et Patrik Riklin



«Off-White»  
18 décembre 2021  
Land Art avec  
tissu de filtre à eau  
et ballons météo

Martin Leuthold et Marcus Gossolt  
*Photographie Maurus Hofer*





## Crédits iconographiques

### *Agentur Alltag*

Off-White, Fotografien:  
Maurus Hofer

Seiten 2, 6, 14, 62f.

### *Atelier für Sonderaufgaben*

BIGNIK, Fotografien:

Frank und Patrik Riklin

Seiten 35, 39, 41, 45, 47,

49, 51, 57, 59, 61

Helikopter-Service Triet AG

Seite 8

Bodo Rüedi Seite 37

Jelena Gernert Seite 43

Daniel Ammann Seite 53

Ruth Gradenecker Seite 55

### *Kantonsbibliothek St.Gallen,*

*Vadianische Sammlung der*

*Ortsbürgergemeinde St.Gallen*

• St.Gallen vor der Anpflanzung

der Gemeindstheile [Ausschnitt],

Daniel Wilhelm Hartmann, 1818,

Gs q 1 D/11A Seite 8

• St. Gall. Vue prise depuis

le Romonte [Ausschnitt],

Franz Nikolaus König,

1817, GS q 1 D/1 Seite 9

• St.Gall. Vue prise depuis

la Solitude [Ausschnitt],

Franz Nikolaus König,

1830, GS f 1 D/3 Seite 29

• Reimspruch zum St.Galler

Textilgewerbe mit vierzehn

Aquarellen zum St.Galler

Leinwandgewerbe,

Daniel Wilhelm Hartmann,

Ms S 45a, 4.21-33

Seiten 24-28, 34, 36, 38, 40, 42,

44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60

### *Martin Leuthold*

Künstlerische Überblendung von

Leinwand- und BIGNIK-Zyklus

Seiten 10, 30

### *Hans Conrad Peyer*

Leinwandgewerbe und Fernhan-

del der Stadt St.Gallen von den

Anfängen bis 1520, Bd. 2,

St.Gallen 1960, Seite 27, ergänzt

vom Stadtarchiv der Ortsbürger-

gemeinde St. Gallen Seite 12

### *Textilmuseum St.Gallen*

Von der mittelalterlichen Lein-

wandindustrie zum Stickerei-

Welthandel, Emil Rittmeyer,

1881. Gemalt im Auftrag des

Kaufmännischen Directoriums,

der heutigen Industrie-

und Handelskammer St.Gallen-

Appenzell Seiten 16-20

## Adresse bibliographique

### *Herausgeber*

Textilmuseum St.Gallen

Vadianstrasse 2, St.Gallen

textilmuseum.ch

© 2022

### *Konzept und Gestaltung*

Martin Leuthold

Marcus Gossolt

Maurus Hofer

### *Projektleitung*

Paul Gruber

### *Kooperation*

Frank und Patrik Riklin

### *Redaktion*

Mandana Roozpeikar

Roman Wild

### *Wissenschaftliche Beratung*

Nicole Stadelmann, Co-Leiterin

Stadtarchiv St.Gallen

### *Textarbeit*

Sandra Čubranović

Silvia Gross

Mandana Roozpeikar

Frank und Patrik Riklin

Roman Wild

### *Übersetzung*

CoText Übersetzungs Service  
GmbH

### *Korrektorat*

Kerstin Forster

### *Grafik und Bildbearbeitung*

Alltag.ch

### *Schrift*

GT Sectra

### *Druck*

Typotron St.Gallen

### *Papiere*

Bavaria Gloss

Holmen Trend

Magno Satin

Rebello

Maxi Offset

### *Produziert in der Schweiz*

ISBN 978-3-033-09197-9



9 783033 091979



« <i>gut</i> »	7
Les toiles de Saint-Gall, grand succès à l'exportation	11
Historique rapide des textiles	15
Profils de métiers	24
La fabrication des tissus de Saint-Gall, hier et aujourd'hui	30
« Off-White »	62